laines hautes, mais seulement pour y vendre la morue de leur pêche, les blés, du riz et quelques autres denrées de leur cru.

Enfin, le besoin relatif de la métropole à l'égard des colonies est celui d'un grand propriétaire qui après s'être épuisé pour fournir à ses tenanciers tous les moyens de cultiver, ne peut plus subsister que du produit de leurs redevances.

b) Il n'en est pas de même du besoin relatif de la colonie à l'égard de la métropole. Celui-ci diminue en raison inverse de l'autre.

Les besoins de la colonie se réduisent à deux : l'*alimentation* et la *protection*.

Ces deux *besoins* ont toujours existé et existeront toujours pour les colonies anglaises des Antilles, les *îles à sucre* qui ne produisent rien pour leur subsistance, tel que riz, blé, graines, bière, sels, toiles, chapeaux, bas, cuirs, etc., barriques, chaudières et autres ustensiles pour le service des sucreries et indigoteries, étain, fer, cuivre, matériaux à bâtir, douves, planches, voiles, cordages.

Quant au besoin de *protection*, il est indiscutable ; ce sont des îles faciles à envahir ; sans compter que les nègres, qui en constituent le gros de la population, sont des ennemis domestiques qu'il faut surveiller rigoureusement. Ces îles n'ont pas de marine, et les corsaires n'y ont pas là leur point d'attache. D'autre part, le créole est peu militaire.

Mais il en est tout autre des colonies du continent, qui n'auront bientôt plus aucune des deux espèces de besoin qui lient et soumettent pour toujours les autres à l'Angleterre.

Ce n'est pas celui d'*alimentation* : l'Amérique anglaise réunit dans sa méridienne tous les différents climats de l'Europe, toutes ses productions (de première nécessité et de consommation journalière) ; elle produit même plus que pour ses besoins, et elle a commencé à fournir à l'Europe des quantités considérables de blé, de riz et de farine ; aux îles à sucre des bestiaux ; à l'Espagne et au Portugal, la merluche. Les bières de toutes sortes y sont aussi bonnes qu'en Angleterre ; les eaux-de-vie sont au-dessus de celles de Hollande. Ce vaste continent pourrait fournir autant de suif, de cire, de miel que la Russie ; les manufactures s'y sont établies ; on y fabrique des toiles, voiles, cordages au delà du besoin ; les laines pourront bientôt suffire à la consommation intérieure ; les peileries y abondent ; tous les matériaux à bâtir y sont les mêmes qu'en Europe. Bref, toutes les matières, denrées et marchandises de consommation journalière et de première nécessité fournissent, chaque année, un superflu considérable pour l'exportation ; et elles y sont toutes à plus